

Les frères Favre et les Mérinat : Leur Grand-Maman

Evidemment, les Favre étaient plus proches d'elle, puisqu'ils habitaient la même maison, «Les Cèdres» à Ollon.
Mais les Mérinat de Lutry leur rendaient souvent visite.



Marguerite Louise Tauxe
épousa
Louis Frédéric Rouge
le 20 mars 1905
à Aigle

Une bien belle
personne !

Son père s'appelait **François Tauxe**, comme mon ami ex-secrétaire municipal à Aigle et ex-président de l'Abbaye des Nobles Cœurs, qui distribue année après année une médaille avec une reproduction d'un tableau de Frédéric Rouge (accord de notre Maman Liliane).

Je crois que son père est mort prématurément, mais je n'ai pas de précisions, toujours est-il qu'on ne parle toujours que de sa Maman, Estelle Marie née Girard à Braïla en Roumanie et de la Tante Sophie.

Notre maman nous parlait de cette Tante Sophie, il s'agit d'une sœur de la maman de notre Grand-Maman... Il semble qu'elle habitait en Allemagne.

Entre parenthèses, la maman de Frédéric Rouge avait été, elle, préceptrice en Russie. On voyageait déjà pas mal à l'époque. Diligence, train à vapeur ?

Ci-dessous un extrait du plus ancien document relatif à notre Grand-maman, l'acte de confirmation de son baptême, le 8 avril 1900.



Le document dans son ensemble peut être vu à la page 20

Grand-maman Marguerite Tauxe a fait un apprentissage de téléphoniste - télégraphiste. Elle connaissait parfaitement le «morse» et travaillait aux PTT à Aigle, comme on disait à l'époque. Son contrat de travail se trouve à la page 21.

Marguerite avait un frère, Gustave, je crois, avec lequel elle s'est brouillée pour une raison que je ne connais pas. Il habitait à Clarens, sauf erreur. Ils ne se sont pratiquement jamais revus. Peut-être est-il quand même venu à l'enterrement?

Marguerite avait aussi une sœur, Estelle, qui a épousé John Corthésy, qui travaillait à l'arsenal de Bière, où ils habitaient. Ils ont eu 3 enfants, Lucette, Georgette (Zozo) et André. Comme j'ai fait beaucoup de service militaire à Bière, je les ai bien connus.

Grand-maman
Estelle Tauxe-Girard

Tante
Sophie Girard



Grand-maman Tauxe et sa sœur Sophie
"Les ancêtres!"
Girard

Noël allemand



Noël 1904

Brestan p. 10/ 305.
Chère Marguerite! Nos sincères remerciements
pour la photo: elle est si belle et si agréable
vraiment réussie! Je te l'embrasse, c'est bien
l'été l'été et d.l.p. envoies moi les journaux par le
courrier. Amicalement, Sophie

chez Tante Sophie...
à Opeln

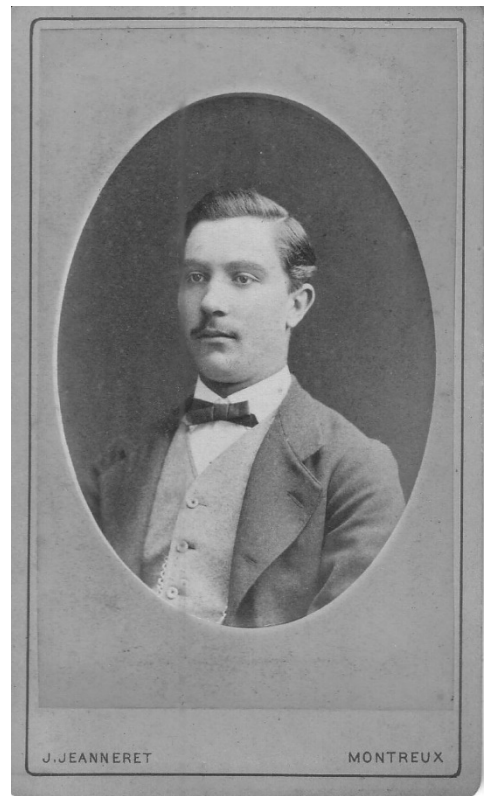


Moi chère ^{Port national} enfant, j'ai
fini avec la photo de T. qui m'a
fait très, très plaisir, m'aimant
d'attendre la femme pour faire
pendant. Bien reçu l'attache et ma
tante, y répondrai le plus tôt
possible, je t'embrasse bien fort.
Ta maman qui t'aime.

La Roumanie avec Gr. maman
Tauxe.



Estelle Tauxe-Girard, née en Roumanie,
mère de notre Grand-maman.
Sa fille Estelle de Bière lui ressemblait.



François Tauxe,
père de notre Grand-maman.



Liliane a écrit :

Grand-papa Girard, l'armurier.
Grand-papa de Marguerite Rouge-Tauxe
Pour Liliane, son arrière-grand-père !

On est souvent dans les armes ...

Après le décès de sa maman en 1903, Frédéric Rouge fit l'acquisition des Cèdres à Ollon, en copropriété avec son frère Samuel. En 1905, ce fut le mariage !

— 2 —

Arrondissement d'état civil

DE *Aigle*

MARIAGE célébré le *20 Mars 1905*

à *Aigle*

Entre : *Rouge Louis Frédéric*

profession *artiste-peintre*

de *Aigle*

domicilié à *Ollon*

Etat civil *célibataire*

né le *27 Avril 1867* à *Aigle*

fil de *Jean Samuel Rouge*

et de *Anna Emilie Susette née Wadens.* → NB. Wadens

Et : *Vaux Marguerite Louise*

téléphoniste

de *Aigle, Paysin & Ormont-Sessous*

Etat civil *célibataire*

née le *13 Décembre 1884* à *Aigle*

filles de *François Vaux Sécère*

et de *Estelle Marie née Girard, à Braïla Roumanie*

Aigle le *20 Mars 1905*

L'officier de l'état civil :

Lug Dufresne



Les débuts ne furent pas de tout repos, comme l'écrit Liliane Favre-Rouge un peu plus loin dans son récit «Les Cèdres».

Une anecdote : peu après son arrivée à Ollon, Marguerite s'est rendue à une assemblée de paroisse et a voulu s'exprimer. Une vieille demoiselle d'Ollon lui a dit : «Quand on n'est pas d'Ollon, on n'a rien à dire». Eh bien ! Marguerite se l'est tenu pour dit. Elle n'est pratiquement plus allée au village, c'était toujours Frédéric qui faisait les commissions. Il en profitait parfois pour boire l'apéro au «Mouton» ou à l'Hôtel de Ville... Je me rappelle d'un sirop de grenadine avec lui là-bas, comme si c'était hier !

A la page suivante, on trouvera une réflexion du peintre Henri-Ed. Bercher qui, à 90 ans et par une écriture manuscrite exemplaire, se rappelle en 1967 des années 1903 à 1905 de Frédéric Rouge.

A l'occasion de l'Exposition de 1967 (100 ans de F. Rouge) à Ollon :

La Brise, Vevey, le 14 août 1967

Chère Madame Mérinat,

Votre aimable lettre du 6 août m'a fait un très grand plaisir, car tout ce qui a trait à la mémoire de votre cher père et à son œuvre me touche profondément, je vous remercie très chaleureusement. En 1901, sortant de l'Ecole des Beaux Arts de Genève, j'ai fait partie du Comité du VII^{ème} Salon national des B-A . J'ai été frappé par la beauté de l'œuvre de Frédéric Rouge et j'ai eu la joie de faire sa connaissance ; il était mon aîné de dix ans et vivait alors à Aigle avec sa bonne maman. Je n'oublierai jamais l'accueil qu'il fit à son jeune collègue, aussi nos relations, dans la suite, furent empreintes d'estime réciproque et d'affection.

Après la mort de sa chère maman, Monsieur votre père, qui a vécu tant d'années seul avec elle, s'est trouvé désemparé, sans goût à l'ouvrage. Ce temps de dépression était heureusement passé lorsque tout par hasard j'ai eu la chance de le rencontrer, c'était peu de temps après son mariage ; il avait une tout autre mine, il ne m'a pas caché qu'il avait retrouvé dans le bonheur son rythme de vie active grâce à votre Maman.

Des amis complaisants m'ont véhiculé à deux reprises pour venir admirer la magnifique rétrospective Frédéric Rouge. **J'ai eu la grande joie de rencontrer à l'atelier Madame votre mère encore si vive.** Maintenant permettez-moi de vous féliciter pour la belle réussite de votre exposition. C'est un bel hommage rendu à la mémoire de votre cher Père – le splendide peintre de cette belle région des Alpes vaudoises.

De tout cœur, votre dévoué

Henri-Ed. Bercher *)

La mode passe, la vraie beauté traverse le temps, elle ne saurait être méconnue par ceux qui ont encore leur libre arbitre.

*) peintre, ami de F. Rouge, mort en 1970 à 93 ans

Ceci dit, l'artisan de l'Exposition rétrospective de 1967 à Ollon est notre maman Liliane Favre-Rouge avec la municipalité d'Ollon et son secrétaire Fernand Moret., entre autres...



Henri-Edouard Bercher 1877 – 1970

Le Léman et le Grammont depuis les environs de Vevey
Huile sur toile , 47 x 82 cm

A la page suivante, Liliane Favre-Rouge a bien relaté les débuts aux Cèdres à Ollon...

Et voici ce que notre maman Liliane en dit, de ces débuts aux Cèdres...

En 1902, la propriété était à vendre. Frédéric Rouge, étant à l'étroit dans son petit atelier d'Aigle, décide d'acquérir ce site merveilleux! Il le fait avec son demi-frère Sami qui est veuf. La maison a été laissée à l'abandon. Le toit est percé, l'intérieur a été complètement dégarni de ses tentures. Le jardin est envahi d'une végétation telle que toute allée a disparu. Il faut tout mettre en ordre, c'est un travail harassant. Et puis, construire un atelier. Enfin, tout est terminé et nos deux hommes entrent dans leur maison, avec armes et bagages (au propre) et leurs chiens de chasse. Pour eux encore, ils ont fait faire un chenil (qui était à l'entrée ouest).

Frédéric, mon papa, a perdu sa mère quelque temps avant et Sami sa femme. Ils croient fermement que ça va aller comme ça... C'est compter sans le hasard qui fait que Marguerite Tauxe entre dans la vie de papa. Une soirée de l'Helvétienne, maman jouait la comédie et papa, vieux garçon de 36 ans qui se croyait trop dommagé pour se marier, tombe amoureux de cette jeune fille de 19 ans ... Et voilà!...Le 20 mars 1905, mariage et perturbations dans la maison...

Quand maman va mettre un peu d'ordre dans la maison, les chiens de chasse se trouvent sur les lits. Tout le reste est à l'avenant. Le premier repas, les chiens sont autour de la table et bavent. Maman demande que ces grands chiens de chasse soient mis au chenil pendant les repas au moins. La petite mariée de 20 ans a beaucoup de soucis dans ce nouveau domaine ! Le téléphone et le télégraphe ne l'avaient pas très bien préparée pour cette vie si différente !

Le premier dimanche, Papa part promener avec "Coupe-Bise", son copain de toujours. Maman, indignée, lui demande s'il s'est marié avec elle ou avec lui. Dès lors, tous deux feront de grandes randonnées. Papa, qui avait un peu abandonné ses pinceaux depuis la mort de sa mère et l'achat de la propriété, reprend ceux-ci et peint pour... deux. Beaucoup de portraits à Lausanne et maman est souvent seule.

Mais Sami n'est guère content de cette solution. Il croit tomber aussi sur un bon numéro et ramène de Genève celle qui fut le trouble-fête de maman pendant les premières années de mariage. C'était "Tante Dada"! Je ne sais pas son autre nom. Elle n'était plus très jeune, jalousait maman, insultait son mari qui voulait la passer par la fenêtre, criait, hurlait et, pour finir, laissa tout tomber et repartit. À ce moment, oncle Sami revendit sa part de maison à Frédéric et repartit pour Aigle ... C'était donner double souci à mes parents, seulement la paix était revenue...

Maman, pendant ce temps, avait eu deux filles, Marthe et Juliette. Si Marthe était débrouillarde au point de marcher à neuf mois et de parler très tôt, Juliette donnait du fil à retordre. Ce fut une grosse peine pour mes parents de reconnaître qu'elle était "mongole". Mais toute mon enfance, j'ai entendu raconter les farces de Juliette, car elle était drôle tout de même. Une institutrice au grand cœur l'avait prise à l'école et était arrivée à lui apprendre à lire. Mais, pour compter, c'était une autre histoire: "ton papa va à la cave chercher des pommes". Et Juliette de répondre immédiatement: "Y a plus de pommes à la cave". "Eh bien, ton papa en achète à Aigle". "Quand y a plus de pommes à la cave, on n'en achète pas!"... Au fond, elle était assez logique, mais il n'y avait pas moyen de lui apprendre à calculer!! sauf avec des allumettes qu'elle voyait et c'est sa grand-maman Tauxe qui le lui montrait... Juliette est morte à 15 ans. Je revois toujours ma maman pleurer en faisant sa chambre et moi, inconsciente, six ans, qui me disait tout bas: "Mais ce que c'est bête de pleurer pour ça!" On ne réalise pas du tout un départ comme ça à cet âge, surtout que l'on m'interdisait d'aller jouer près de ma sœur puisqu'elle se mourait de tuberculose.

A cette époque, c'était le grand mal. Une petite voisine Béatrice Bercier mourait aussi à 15 ans. Elles avaient l'air languissantes, on allait les voir mourir et voilà... Une maman avec trois petits enfants à côté où j'allais de temps à autre m'amuser crachait dans un seau, dans sa cuisine, et moi, étonnée, j'allais le répéter à ma maman. Là, on intervenait pour prendre les enfants et soigner la jeune mère. Mais on apprenait la mort peu après. Je crois qu'on n'arrive plus à se représenter ce que la maladie prenait de jeunes chaque année.



Les filles ...

Marthe est née le
17 janvier 1906
(† 13.10.1986)



Et Juliette
le 8 septembre 1907;
elle est décédée le
27 mars 1923.

Quant à Liliane, elle dit ceci d'elle-même :

Cloches sonnantes, pas très désirée, je débarque un 7 mai, celui de 1916. C'est donc un dimanche. Longtemps je l'ai cru: un rose thé m'avait abritée jusque là. Comme c'est poétique ... Il était haut sur tiges, bien fourni, et quand j'étais en colère petite, je me demandais bien pourquoi on ne m'y avait pas laissée. Photo à 4 ans.



Liliane, 7.05.1916 – 12.09.2008

Liliane Favre-Rouge poursuit ainsi :

Mais, avant cela, sitôt oncle Sami parti, il fallait trouver des locataires. Il se trouva que le Directeur allemand de la Ciba à Monthey trouvait Ollon très joli aussi et, en voyant une fois sur le balcon d'en haut un panneau marquant "A louer", il demanda à louer. M. Langhut vivait avec sa cousine, Mademoiselle Eiche. Ils avaient des meubles cossus et magnifiques, très allemands, qui me paraissaient extraordinaires quand je montais chez eux. Un immense lustre, des rouleaux à musique, des livres sur des lutrins, des tas de choses que l'on ne voyait que chez eux: À Noël, c'était vraiment féérique... et les gosses du quartier n'étaient pas oubliés!

Mademoiselle Eiche a été vraiment une personne précieuse pour maman par ses conseils, pour la cuisine surtout. Elle savait toutes les recettes de biscuits allemands! En 1914, M. Langhut reçut l'interdiction de sortir d'Ollon. Il ne put plus exercer ses fonctions de directeur à Monthey. Alors, il fit de la recherche et dans la petite chambre du galetas (agrandie maintenant, sur le balcon) il trouva l'indigo artificiel. Enfin, du moins fut-il un de ceux qui en trouva une sorte, je suppose! La petite chambre disparaissait sous les étagères, les fioles, les cornues... et, une fois par année, avec papa, nous devions aller mettre le drapeau du 1er août sur le petit balcon du haut. Nous traversions avec respect ces lieux insolites en nous faufilant... Puis, pour parler de locataires, après M. Langhut et Mademoiselle Eiche que nous regrettions beaucoup, (ils repartaient en Allemagne) nous eûmes les Perey. M. Perey travaillait aux bureaux de l'AOM. Il était handicapé (comme on dit maintenant) une jambe raide à la suite d'un apprentissage où il avait attrapé une tuberculose (encore), je dois dire que ces locataires ont été très différents comme relations... C'est tout.



Fraulein Eiche



... et Frédéric Rouge

sous les pins au fond du jardin. Les pins n'existent plus et les arbres fruitiers sont encore bien jeunes !

A l'époque on se tenait, semble-t-il, volontiers au fond du jardin ! Bon apéritif !

Quelques photos de Marguerite Rouge et famille



La voici jouant la comédie telle qu'elle a réussi à séduire
Frédéric Rouge, le célibataire

Et ci-dessous assise au
fond du jardin des Cèdres



Il est bien agréable de se reposer sur une chaise longue !



(... Il me semble que je vois notre Maman Liliane !)



La tante Sophie décède en 1933



Estelle, sœur de Marguerite, avec son mari John Corthésy dans leur maison à Bière



Marguerite dans le jardin des Cèdres

Rares sont les photos de Marguerite avec Frédéric !



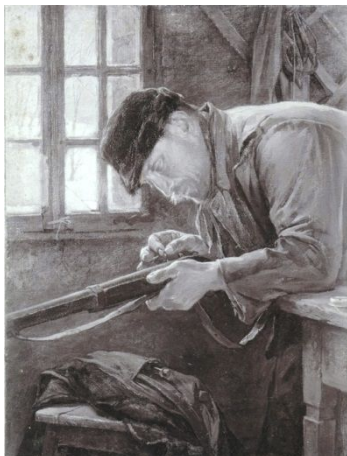
Mariage de Liliane et Roland Favre
le 11 mai 1940



Il y avait foule aux Cèdres pour
fêter les 80 ans de F. Rouge le
27 avril 1947; un petit-fils se trouve
entre lui et Grand-maman

A propos du jardin, Liliane écrit encore :

Le violon d'Ingres (si l'on peut dire!) de papa, ce fut le jardin: bichonné, nettoyé sarclé dès quatre heures du matin, des fois! C'était sa détente ... Les pommes portées à son ex-modèle, tante Colette, pour ses lapins, enfin celles ramassées au pied des arbres. En automne, les feuilles ramassées et portées au coin du jardin pour en faire un compost! Et puis, souvent, le jardinier Egli, un chasseur lui aussi en automne, venait mettre un point final en taillant tout ce qui devait l'être! Albert, on l'appelait tous ainsi, mangeait sous le tulipier à midi et partageait souvent son dîner avec nous, car il avait un fameux saucisson. Puis, il venait boire le café. Il a posé dans l'affuteur. Il était roux, avait des yeux bleus extrêmement malins, et une moustache rousse allongée. Il ressemblait un peu à Jeanlou! Après, il y eut M. Baudin. Ouvrier à la parqueterie d'Aigle, celui-ci, lors d'une grève, fut renvoyé. Beaucoup de familles d'Aigle perdirent leur gagne-pain ainsi. M. Baudin devint très vite le bras droit de papa au jardin. Bougon, mais pince-sans-rire, il abattait un travail énorme. Et puis, en automne, ou plutôt à la fin de l'été, chacun ramassait les raisinets: on faisait du vin et pendant toute la journée M. Baudin tournait la machine pour le jus. Notre vin faisait notre boisson annuelle. Ma foi, il faut croire que la recette s'en est perdue, puisqu'on ne réussit plus! M. Leyvraz disait à papa que c'était du "pipi de souris", sur quoi papa a répliqué qu'il ignorait le goût de celui-ci !



Albert Egli, immortalisé par F. Rouge en 1906
dans «L'affuteur»

Et encore ceci à propos de Marguerite Rouge :

Revenons à la maison... Toute cette période est tout de même dirigée, en-dessous, par maman: c'est elle qui fait des merveilles d'économie avec ce que la peinture rapporte! D'abord, elle s'occupe des légumes, les plante, les récolte, et les revend quand il y en a trop pour le ménage. Les revendeuses viennent les chercher ... les unes avec une hotte, les autres char et cheval. Toutes burinées, bavardes, braves (bbb), car, par tous les temps, elles allaient vendre leurs fruits et légumes à Villars. Les premières fraises plantées à Ollon le furent aux Cèdres. Elles étaient magnifiques. Il y avait aussi d'énormes melons ... de belles pommes, des poires. Tout cela sans traitement! à part la taille.

Et puis il y a la charge de Juliette pendant des années difficiles! Du matin au soir, maman trottinait dans la maison, au jardin, faisait les repas, était toujours présente. Ses petits fils le savent bien, elle qui était toujours là quand il le fallait. Comme elle les avait vus depuis bébés, elle n'avait pas d'appréhension pour les garder, sauf, peut-être quand nous partions en voyage. Mais là encore, tante Marthe la soulageait!! et il y avait une jeune Suissesse allemande.

Jusqu'en 1950, à la mort de papa, la maison avait deux appartements, et, en bas, à côté de la cuisine, était la chambre à coucher, très grande, qui faisait aussi office de chambre de ménage! Maman y cousait. On y accédait par un corridor borgne, qui partait de la cuisine. Un autre corridor donnait de la porte extérieure à la chambre à manger (qui fut la chambre de grand-maman jusqu'à sa mort). De ces deux corridors réunis, on a fait le petit hall.

L'arrivée des petits-enfants ...

d'abord du côté de Marthe.



Michel avec sa grand-mère
en 1937, il a déjà 5 ans.



Puis Nadine, ici en 1936,
à 3 ans, avant sa maladie.

Puis ce furent les enfants de Liliane !



Ci-contre Bernard en 1941 dans les bras de sa Grand-Maman

Puis Etienne, le 16 avril 1943.

Jean-Luc, le 26 février 1945

Christian, le 27 janvier 1947, le jour de l'anniversaire de son Papa !

Liliane écrit :

Quatre garçons! Grand-papa Rouge, qui est obsédé par la surpopulation, les considère tout de même d'un œil bienveillant! Comme il est déjà un peu chancelant, il a surtout peur de les avoir dans les jambes. Il arrive tout gentiment à peindre Bernard!

Elle poursuit ainsi :

Jusqu'en 1950, à la mort de grand-papa Rouge (le 13 février), la maison avait donc deux appartements. En bas, à côté de la cuisine, est la chambre à coucher, grande puisqu'elle englobe la petite pièce annexe de la cuisine actuelle. Cette chambre fait aussi office de chambre de ménage. Grand-maman Rouge y coud et raccommode. On y accède par un corridor borgne qui part de la cuisine. Le hall actuel est fait de ce corridor et d'un autre allant au salon.

Grand-maman déménage pour faire de la place à la famille Favre, - en pleine expansion! - dans la chambre donnant sur la galerie où chacun peut la trouver!

Pendant toutes les années passées avec nous, grand-maman se préoccupe de ses petits-enfants: d'abord, 10 ans avant, de son premier petit-fils Michel Mérimat et surtout de Nadine, son unique petite-fille, qui lui donne beaucoup de souci! Puis, avec le "rush" Favre, après le décès de grand-papa, toutes ses pensées se cristallisent sur eux ...

... et sur le cinquième, bien sûr, Roland, né le 15 février 1952. Elle suit celui-ci de plus près encore que les premiers, car elle est seule. Le soir, les parents peuvent être tranquilles en partant, quelqu'un veille dans la maison ...

Les Suissesses allemandes défilent aussi: en général dévouées et gentilles. Un vrai soulagement pour une année! Mais quel ennui chaque printemps de recommencer avec une nouvelle!



Vu la taille du petit dernier, la photo date de 1952: Bernard, Roland, Etienne, Christian et Jean-Luc, de gauche à droite.

Ce qu'il faut encore signaler, en 1950, c'est les transformations de la maison «Les Cèdres»



Avant 1950, vue de l'entrée, côté atelier, avec le grand poulailler. Plus près du petit portail, il y avait un chenil. Grand-maman près de la boîte aux lettres.

AVANT !

La cour et l'anti-cour avec l'escalier pour aller au bûcher. Dans la cour, le cyclo-rameur de Christian, car il fallait se fortifier les bras, disait notre Papa.



«Les Cèdres» en 1907, avec Sami et Frédéric. En 1950, les cèdres (arbres) avaient bien grandi, mais la maison était restée telle quelle !

Et après...

La maison a changé de couleur, le poulailler a été remplacé par un garage, l'entrée a été modifiée, la cour et l'ancien bûcher aussi ! On n'a pas renoncé aux poules, elles ont leur place dans les laurelles !

Mais Papa Roland a été très négligent avec les photos-souvenirs...

Ci-dessous, l' «atelier».



Et l'entrée, Papa avec Christian à droite et l'autre ?

Plaquette posée en 1967
(100 ans F. Rouge)



Le garage et l'entrée

Photos couleurs: B. Favre





Après le décès de Maman Liliane Favre-Rouge en 2008, les «Cèdres» ont été vendus et les nouveaux propriétaires les ont à nouveau transformés. Une belle réussite qui aurait certainement séduit Liliane ! Pour plus de détails, ouvrir le lien ci-dessous. La porte d'entrée de 1950 est devenue l'accès à la cave !

<https://www.architectes.ch/fr/reportages/transformations-interieures/villa-les-cedres-64046>

Mais revenons à notre fil rouge, Marguerite Rouge-Tauxe, qui avait 57 ans lorsque je suis né !

Avant 1950, nous habitions à l'étage, tandis que nos grands-parents occupaient le rez-de-chaussée. Du côté du poulailler, l'entrée était fermée par une porte unie en bois vernis brun-clair, équipée d'un péclet (mot bien vaudois pour désigner un loquet). On entrait dans ce qu'on appelait l'anti-cour, dans laquelle il y avait un gros coffre vert pâle contenant le grain pour les poules, et l'escalier pour accéder au bûcher. On pouvait aussi accéder à la cuisine de Grand-maman. Dans la cour, il y avait juste à droite une fosse septique, la maison n'étant pas raccordée aux égouts. M. Baudin la vidait une ou deux fois par année, au moyen d'un puits équipé d'un long manche avec lequel il remplissait une brouette-tombereau qu'il versait au jardin. Engrais biologique, quoi ! De l'autre côté de la porte d'entrée de la maison, il y avait un puits, alimenté par la pluie sur le toit mais inutilisé, car on avait quand même l'eau courante. Quand on entrait dans la maison, on pénétrait dans un couloir avec le cabinet de toilette, puis une porte qui donnait dans un deuxième couloir, ces deux couloirs étant séparés par un mur porteur. Je crois qu'il y avait même une porte pour accéder à l'escalier conduisant à l'étage. Ce dédale de couloirs et de portes (au moins 5 ou 6, non, je viens de faire un dessin, il y en avait 9 !) fut une des premières transformations que Maman Liliane fit faire en 1950, pour réaliser le hall d'entrée que nous avons connu jusqu'à ce que la maison soit vendue.

Mais Grand-maman, dans tout ça ! Papa avait son étude au centre du village, sur la place du Cotterd, et Maman travaillait là-bas aussi, comptabilité, secrétariat, rédaction manuscrite des actes, etc. Donc c'était la Grand-maman qui s'occupait de la marmaille. Et je ne peux raconter que mes souvenirs, ce n'est même pas si facile...

La cuisine de Grand-maman... L'évier était en marbre de St-Triphon avec un seul robinet d'eau froide. Après les transformations de 1950, retourné, c'est devenu une grosse dalle à l'entrée du chalet le Brotzet ! Il y avait un « potager » à bois et une cuisinière à gaz. La table de la cuisine est devenue la table de la cuisine du chalet, elle est donc bien résistante. Grand-maman était une bonne cuisinière, mais nous ne mangions pas chez elle. Tout au plus un succulent lait caillé avec une cuillerée de sucre, de temps en temps, parce que le frigo n'existait pas. Enfin, disons qu'elle n'en avait pas. Ni nous à l'étage, d'ailleurs. Le coin à manger a été créé en 1950, à l'époque il n'existait pas mais faisait partie de ce que vous avez connu comme salle à manger. Or à l'époque c'était la chambre à coucher des Grands-parents avec une alcôve où il y avait un passe-plat vers la cuisine et où Grand-maman travaillait. Comme il n'y avait pas de salle de bain, les Grands-parents faisaient leur toilette dans leur chambre à coucher, avec broc et cuvette. Je me rappelle avoir vu mon Grand-père faire sa toilette avec une grande éponge naturelle et je me disais déjà à l'époque que cela ne devait pas être très hygiénique... Mais il n'est pas mort de cela ! La chambre qui fut occupée par Grand-maman après 1950, c'était la salle à manger à l'époque. Personnellement, je n'y ai jamais mangé, je crois ! Et il y avait encore la « petite chambre ».

Toutes ces pièces n'en font qu'une seule aujourd'hui, c'est très beau.

Alors, « ma » Grand-maman... souvenirs, souvenirs...

Nous admirions sa grande chevelure « jusqu'aux fesses » qu'elle dressait en chignon chaque matin, même si elle nous paraissait vieille à l'époque. Or elle était bien plus jeune que moi aujourd'hui... Elle était toujours prête à nous rendre service. Elle cousait sur une vieille machine Pfaff actionnée par la main droite, donc il fallait tenir et contrôler le tissu avec la seule main gauche. J'étais encore bien jeune lorsque je lui ai demandé de me coudre une tente dans un tissu que je savais ne pas être imperméable - c'était de vieux draps -, et elle a réalisé mon rêve. On a monté la tente dans le jardin, qui était notre centre de jeux, c'était magnifique.

Epidémie de coqueluche, en général c'était Etienne qui commençait avec ces maladies, puis on suivait tous. Papa décide de nous emmener en avion, il paraît que cela se soigne par l'altitude... Il nous emmène en Mercédès à la Blécherette. Ce devait être en 1949, d'après la taille de Christian sur la photo devant l'avion. Ce fut notre baptême de l'air. Et Grand-maman dans tout ça ? A Ollon, les vacances scolaires suivaient le rythme des travaux des champs. Donc on avait en juin trois semaines de vacances, pour les foins. Nos parents décident qu'un séjour au chalet, en altitude, nous ferait encore du bien et demandent à notre Grand-maman (65 ans) de nous garder là-haut. Il fit grand beau pendant ces trois semaines et ce furent, pour moi, les plus belles vacances au chalet. Il faut souligner que nous avons une grande complicité avec notre Grand-maman, c'était très différent de notre ressenti vis-à-vis de nos parents. Mais c'est aussi la seule fois que j'ai vu notre Grand-maman quitter « Les Cèdres » !

Après le décès de Frédéric et la transformation de la maison en un seul logement, Grand-maman fit partie de la famille. C'était en général elle qui préparait le repas de midi. Elle était encore aussi très active au jardin potager, où elle produisait de beaux légumes et je me rappelle bien de ses melons énormes. L'idéal pour une famille nombreuse.

Dans sa chambre, elle fit installer un poste de radio « à 20 centimes », c'est-à-dire qu'il était en ce qu'on appelle aujourd'hui « leasing ». Il fallait mettre des pièces de 20 centimes pour le faire fonctionner. Et l'installateur venait de temps en temps depuis Aigle pour vider la crousille ! C'est vaudois, mais on le trouve dans le Petit Larousse... Plus tard, on lui installa la télévision, et Papa venait voir le télé-journal et les sports. Grand-maman savait très bien quelles émissions il voulait voir...

En 1950, on « ouvrit » l'anti-cour et on déplaça l'escalier du bûcher dans la chambre à lessive. Au bûcher, on installa l'établi de Frédéric Rouge et ses outils. Je ne me rappelle pas où se trouvaient ces choses de son vivant. Toujours est-il que ce bûcher devint le centre du bricolage, disons « mon » coin de bricolage et les outils de Grand-papa furent mes premiers outils. Quelques années plus tard, je construisis la petite chambre du bûcher, qui devint mon laboratoire de chimie. J'ai commencé la chimie avant mes études, essentiellement je fabriquais, avec Jean-Luc, des explosifs... J'achetais les composants chez mon parrain Pierre Ansermet, droguiste, notamment le chlorate de potassium qui était à l'époque utilisé comme désherbant. Plus du soufre et du sucre dans des proportions que je ne rappelle plus, et nous avions de la poudre jaune ! Si je raconte ça, c'est qu'on faisait régulièrement des « pétards » ou qu'on faisait exploser des troncs. Nos parents n'étaient pas au courant et Grand-maman n'a jamais vendu la mèche, si j'ose dire. Parce que, la mèche, on l'achetait chez Urech à Aigle, sans trop de problèmes.



Sur son balcon



1966 : 82 ans et 50 ans

Là je reprends le texte de Maman :

Grand-maman n'est pas très bien et subit une opération de l'estomac en 1960. J'ai une gentille Christine cette année-là et le travail n'est pas trop pénible. Grand-maman se rétablit de son estomac assez bien, mais elle a beaucoup maigri et ne se remettra jamais tout à fait. A 80 ans, elle se casse le genou en tombant à la cuisine, à cause d'un panier qu'elle avait mis à côté d'elle en effilant des haricots. Depuis là, ses jambes ne la porteront plus très bien et, en automne 1968, ses forces déclinent vraiment. Elle s'éteint très faible le 7 mai 1969, le jour de mon anniversaire. C'est vraiment une page des Cèdres qui se tourne, la présence d'un être prêt à toujours aider, recevoir et comprendre... manquera à chacun.



Annexes : voir quelques documents sur les pages suivantes.

Bernard Favre
23 septembre 2017

Eglise Nationale Evangélique Réformée
du Canton de Vaud

Souvenir et attestation
d'admission à la
STE CÈNE

Le Pasteur soussigné
certifie que

Marguerite Fausse

a confirmé l'engagement de son baptême et a été admis
à participer à la Ste Cène le 8 avril 1900
dans le temple de *Cligle*.

A. Monastier

Dieu a tant aimé
le monde qu'il a donné son
Fils unique afin que
quiconque croit en lui
ne périsse point,
mais qu'il ait
la vie éternelle

JEAN III, 20.



Tu travailleras six jours



Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier

La grâce de Dieu salutaire à tous les hommes a été manifestée; elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines pour vivre dans le présent siècle selon la tempérance, la justice et la piété.

TITE II, 11, 12.

Tiens ferme ce que tu as
afin que personne ne ravisse ta couronne

APOC. III, 11.

Berne, le 13 juin 1903.



Le Département des Postes et des Chemins de fer
(SECTION DES TÉLÉGRAPHES)
de la Confédération Suisse

à

Mademoiselle Marguerite Tauxe, Aigle.

Vous vous nommons téléphoniste de la station centrale de Aigle pour un temps indéterminé et avec un traitement annuel de Frs. 1200.-

Vous aurez à remplir les fonctions qui vous sont confiées avec fidélité, zèle et ponctualité, conformément aux prescriptions qui existent et qui seront encore émises.

Vous aurez surtout à sauvegarder consciencieusement le secret des dépêches et des conversations et à être polie et prévenante envers les abonnés.

Votre démission ne pourra vous être accordée que trois mois après que vous en aurez fait la demande par écrit.

Le Département des Postes et des Chemins de fer.

[Signature]

VILLE DE VEVEY



DIRECTION DE POLICE

Service des Inhumations

Téléphone 51 00 21
Chèques postaux 18-4

Registre No EC

Incinération No

PROCÈS-VERBAL D'INCINÉRATION

No 504

Le 9 mai 1969 à 1150 heures
il a été procédé au Crématoire de Saint-Martin à l'incinération du corps de
Madame Marguerite Louise ROUGE
originaire de Aigle
né le 13 décembre 1884 à Aigle
domicilié à OLLON
décédé le 7 mai 1969 à Ollon
après l'incinération les cendres ont été recueillies dans une
urne en métal
pour être transportées à OLLON

L'urne est scellée avec --- cachets en cire, --- plombs
aux armes de la Ville de Vevey.

Vevey, le 9 mai 1969

pr. DIRECTION DE POLICE: po.

y. Ruvic

Emolument et timbre: fr. 5.65



-9 MAI 1969

~ *Fin* ~